

Avant-propos

Elena GASPAR GARCÍA
ERiac, Université de Rouen, Normandie Université

La vision habituelle de la structure et du fonctionnement du verbe en Castillan est – comme le signale G. Rojo (1990)¹ – rigide et hiérarchisée du fait que chacune des catégories en rapport avec le verbe est conçue comme étant isolée, et par conséquent, ne présente aucune zone de confluence avec les autres catégories. Mais face à cette vision qui s'avérerait pauvre et inadéquate, la bibliographie qui met en évidence les liens existant entre Temps, Mode et Aspect n'a cessé d'augmenter jusqu'à aujourd'hui, comme en témoigne de nombreux travaux dédiés à ce sujet. Et c'est justement dans cette optique que se situe notre volume de la collection *Épilogos* de l'Équipe de Recherches Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles (ERiac) consacré à l'étude du Temps, Mode et Aspect qui réunit des articles de chercheurs apportant de nouvelles perspectives d'étude à la réflexion théorique et empirique déjà existante. Et afin de mieux apprécier les apports des travaux ici présentés, nous allons faire le point sur l'état des catégories Temps, Aspect et Mode parce que beaucoup de ces articles sont redevables aux travaux cités ci-dessous.

1. Rojo, G., 1990 : « Relaciones entre temporalidad y aspecto en el verbo español », en Bosque, Ignacio (ed) : *Tiempo y aspecto en español*, Madrid, Cátedra, 1990, p. 17-43.

1. PARCOURS HISTORIQUE SUR LA NOTION DE MODE

Selon M. D. Martínez Gavilán (1990)², tout au long de la tradition grammaticale, le mode est conçu comme étant l'un des accidents du verbe, tel que l'envisageait la première grammaire grecque connue du monde occidental, celle attribuée à Denys le Thrace ($\pm 170 - \pm 90$ avant notre ère), la *Téchne grammatiké*. Ce grammairien considère qu'il y a cinq modes (indicatif, impératif, optatif, subjonctif et infinitif) mais il n'en donne pas la définition. De la grammaire grecque provient, également, l'idée que les modes sont des manifestations exprimant des dispositions mentales ; cette notion se trouve donc dans une sphère strictement psychologique dans la mesure où aucun grammairien affirme que les modes – les différentes manières d'exprimer l'action – acquièrent une manifestation formelle à travers les différences de flexion. De façon générale, les divergences furent multiples parmi les auteurs latins non seulement sur la terminologie mais également sur le nombre de modes existants. Néanmoins, le paradigme verbal décrit par le grammairien latin Priscien (VI^e siècle)³ – qui reprend le classement établi par Denys le Thrace – fut accepté à l'unanimité par la linguistique ultérieure : il s'agit des modes *indicatif*, *impératif*, *optatif*, *subjonctif* et *infinitif* ; le paradigme classique est ainsi admis comme un fait indiscutable pendant le Moyen Âge où l'on continue de penser que le mode est une disposition mentale et l'on parle toujours de cinq modes principaux. De même, les grammaires de la Renaissance suivent la conception gréco-latine et médiévale ; même Nebrija dans *Introductiones Latinae* (1492 :114) signale que le critère permettant de distinguer les modes est le signifié et non pas la forme⁴.

La rupture la plus radicale sur la notion de mode dans la grammaire espagnole est menée par Gonzalo Correas (1625)⁵ qui estime qu'il n'y a que deux modes : l'indicatif et le subjonctif ; en outre, il propose non seulement d'éliminer l'optatif mais aussi d'enlever le statut modal à l'infinitif ainsi qu'à l'impératif – qu'il caractérise comme étant des temps –.

2. Martínez Gavilán, M. D., 1990: « La concepción del modo verbal en la gramática española del siglo XVII », *Estudios Humanísticos. Filología*, 12, 1990, p. 197-213.

3. « Modi sunt diversae inclinationes animi, varios eius affectus demonstrantes » cité in Martínez Gavilán, *op.cit.*, 200.

4. « Modo es aquello por lo cual se distinguen ciertas maneras de significado en el verbo ».

5. *Arte de la lengua española castellana de Gonzalo Correas*, edición de Emilio Alarcos García, Madrid, CSIC, 1954.

Notons qu'au XVIII^e siècle la première Grammaire de la RAE (1771) reprend le paradigme classique mais admet seulement l'existence de quatre modes : l'optatif – mis en cause par l'anonyme de Louvain (1559)⁶ – avait été supprimé.

C'est avec Andrés Bello (1847)⁷ que l'on constate une nouveauté quant à la façon de caractériser le mode verbal qui rompt avec la tradition. Ce linguiste offre dans les quatre premières éditions de sa grammaire une définition sémantique du mode verbal ; mais dans sa cinquième édition il adopte un critère exclusivement formel pour caractériser le mode.

Une nouvelle fois, la grammaire de la RAE (1917) renoue avec la tradition et continue donc d'utiliser le critère sémantique des attitudes mentales ; elle distingue, cette fois-ci, cinq modes, en ajoutant, pour la première fois, le potentiel.

Quant à Rodolfo Lenz (1920)⁸ et Samuel Gili Gaya (1943)⁹, ils adoptent, eux aussi, une approche subjective et considèrent seulement l'existence de trois modes : indicatif/subjonctif et impératif.

En somme, la grammaire traditionnelle – à l'exception d'A. Bello – prend comme point de départ pour caractériser les modes soit un critère sémantique soit objectif (dispositions mentales) soit subjectif (la façon dont le locuteur envisage la signification du verbe).

Emilio Alarcos Llorach (1970, 1994), pour sa part, tient compte de l'attitude du locuteur, autrement dit, il suit le critère subjectif. Ce sera Gustave Guillaume (1965), qui introduira une conception originale du mode. Selon lui, le mode est un mécanisme de représentation du temps au sein du système verbal. Le mode ne dépend donc pas d'un verbe en particulier mais de l'idée à travers laquelle est vu ce verbe. Vidal Lamíquiz (1969) et Bernard Pottier (1968) défendent pour le castillan, la catégorie d'actualité ; selon ces linguistiques, il y dans chaque mode du verbe espagnol deux niveaux : l'actuel (*canté, canto, cantaré, cantase, cante*) et l'inactuel (*cantara, cantaba, cantaría, cantare*).

C'est la grammaire générative qui affirme que le mode n'est pas une catégorie formelle de la structure profonde ; elle examine de nouveau les critères de subordination mais les résultats ne sont pas

6. Anonyme, 1559 : *Gramática de la lengua vulgar de España*, cit. éd. de R. Balbín de et A. Roldán, Madrid, CSIC (1966).

7. Bello, A. 1847 : *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos*. Santiago de Chile, Imprenta del Progreso (1^{re} éd.).

8. Lenz, R., 1920 : *La oración y sus partes*, Madrid, Centro de Estudios Históricos.

9. Gili Gaya, S., 1943 : *Curso superior de sintaxis española*, México, Minerva.

très positifs. Par conséquent, l'idée que le mode est une catégorie sémantique commence à être de plus en plus acceptée.

À partir du travail de George Lakoff (1968) débute une étude sur la nature sémantique du verbe principal et c'est à ce moment-là que l'on commence à parler de type de verbes, à traiter des éléments linguistiques comme la négation ; et enfin, on explore le champ de critères pragmatiques du locuteur dans le choix du mode. Pourtant, malgré les efforts, les résultats ne diffèrent pas beaucoup des théories traditionnelles.

Selon Charles Bally (1942 : 3) :

L'énonciation est communication d'une pensée représentée et la modalité est « la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet pensant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit.

John Lyons (1970) semble également douter de l'existence des modes¹⁰ alors que Harald Weinrich (1973) affirme qu'il n'y a pas de modes mais des temps. À vrai dire, le rapport entre le temps et le subjonctif n'est pas un sujet nouveau mais il reste, cependant, complexe.

Igualada Belchí (1987-1989) essaie de montrer que le subjonctif se différencie de l'indicatif parce qu'il est incapable d'exprimer le temps. Ignacio Bosque, pour sa part, estime que les subjonctifs sont des modes qui possèdent des temps qui ne sont pas forcément interprétés à partir du temps de la proposition principale. César Hernández Alonso (1984) insiste sur l'orientation d'un critère subjectif ; il perçoit le mode comme étant l'attitude du locuteur face à l'énoncé.

Comme nous l'avons pu constater tout au long de ce bref parcours de l'histoire du mode, aussi bien sa nature que sa définition ainsi que ses valeurs sont des questions qui font encore l'objet de beaucoup d'études ; mais il reste encore à continuer d'explorer le lien entre le mode et le temps et dans une moindre mesure, avec l'aspect. Et dans cette perspective de rapport entre temps, mode et aspect, Sophie AZZOPARDI analyse, dans sa contribution à ce volume, le rôle de la valeur aspectuo-temporelle en langue de quatre emplois du futur et du conditionnel en espagnol dans la production des différents effets de sens (même modaux) qu'ils ont en discours. L'auteur montre qu'on ne

10. Pour Lyons le mode verbal est un cas particulier des modalités qui se définissent « par rapport à une classe non marquée de phrases qui expriment de simples affirmations de fait, neutres quant à l'attitude du locuteur envers ce qu'il est en train de dire » (1970 : 235).

peut attribuer au seul temps verbal la responsabilité de ces effets dans la mesure où le temps n'est, tout compte fait, qu'un des éléments de ce mécanisme de production de sens au même titre que d'autres éléments co(n)textuels avec lesquels il entre en interaction.

2. L'ASPECT ET LE TEMPS, DEUX NOTIONS INDÉPENDANTES

Quant au Temps – temps externe orienté soit en rapport avec le moment d'énonciation soit en rapport avec le temps où se produit un autre évènement – et à l'Aspect – le temps comme propriété inhérente ou bien interne à l'évènement –, ce sont deux catégories liées dans les études du latin, des langues romanes et, en particulier, de l'espagnol.

2.1. L'Aspect

Les linguistes, en général, attribuent aux stoïques le mérite d'avoir rendu compte de l'existence d'un sens autre que temporel dans les formes verbales du Grec, autrement dit, d'avoir établi la catégorie d'Aspect ; ensuite, les grammairiens latins avaient conçu la catégorie d'Aspect comme l'opposition entre *tempora infecta* et *tempora perfecta*, signalées par Varron (*Lingua Latina*, IX, 96-99) – classement qui donnerait lieu ultérieurement à ce que l'on nomme imperfectif et perfectif –. Mais il semblerait que cette opposition a fini par être redondante par rapport aux oppositions temporelles et qu'elle s'est perdue au profit de la catégorie Temps dans les grammaires latines¹¹. Cette manière de concevoir l'Aspect lié au Temps débouche donc non seulement sur la primauté de la valeur temporelle sur la valeur aspectuelle mais aussi sur une confusion des catégories aussi présente dans l'étude des langues romanes.

Ce ne sera qu'au XVII^e siècle¹² que l'on traite à nouveau la notion d'Aspect qui n'est plus mise en rapport avec le système du latin mais avec celui du tchèque grâce aux grammairiens Benedikt Vavřinec de Nudožer, Wenceslaus Johannes Rosa et Comenius, qui redécouvrent la catégorie, à partir de l'étude des formes verbales du tchèque. En réalité, dans les langues slaves, l'aspect du verbe constituerait le point de vue, la façon de voir l'évènement exprimé par le verbe. Un évènement peut être envisagé de deux façons : comme étant accompli (*sov'erchennij*), dans son résultat, ou comme étant inaccompli (*nesov'erchennij*), dans sa durée ou répétition. Pour les grammairiens

11. Lyons cité in De Miguel (1992 : 15-33).

12. Georges Mounin in De Miguel, *op.cit.*.

des langues slaves, ces deux manières de concevoir un événement correspondent aux aspects perfectifs et imperfectifs du verbe russe et d'autres langues apparentées.

Selon Elena De Miguel (1992) c'est au XIX^e siècle, avec George Curtius, que l'on introduit dans la linguistique gréco-latine la notion d'Aspect de la linguistique slave, car il prouve que certains morphèmes verbaux fléchis du grec ancien n'expriment pas des notions temporelles mais aspectuelles. À partir de ce moment, l'Aspect fait partie, ou plutôt, fait de nouveau partie des grammaires grecques, latines, romanes, germaniques, etc. au point que, comme le signale Guillermo Rojo (1988), il est inconcevable, de nos jours, l'existence d'une œuvre sur n'importe quelle langue qui ne fasse pas référence à l'Aspect.

Temps et Aspect sont donc deux notions sur lesquelles a coulé beaucoup d'encre car ces deux catégories semblent difficiles à séparer en castillan ; la confusion provient du fait que certaines langues telles que les slaves ou bien, les sémitiques, possèdent des morphèmes (affixes) qui expriment l'Aspect alors que dans d'autres langues – comme les romanes – cette catégorie est confondue avec celle de Temps ; en réalité, d'un point de vue morphologique, il est difficile de séparer, dans les langues romanes, les morphèmes de Temps de ceux d'Aspect qui apparaissent unis. D'un point de vue sémantique, en revanche, nous pouvons distinguer deux valeurs dans le morphème : d'une part, le TEMPS qui est explicite (passé, présent, futur) et d'autre part, le temps implicite (action achevée/action inachevée), que l'on nomme ASPECT VERBAL. Si bien les grammairiens ont toujours reconnu l'existence de l'Aspect dans le système verbal, cela ne signifie pas, pour autant, qu'il n'existe un vrai consensus sur sa nature. Selon De Miguel (1992), la tradition grammaticale a accepté et conservé, d'une manière générale, la distinction entre l'aspect verbal et l'aspect lexical même si l'on peut trouver des études où le terme Aspect inclut les deux notions.

Parmi les facteurs qui ont amené à refuser de distinguer l'aspect verbal de l'aspect lexical en faveur d'une catégorie unique se trouve, en premier lieu, le fait que celle-ci ait été établie à partir des données des langues slaves et que ces catégories n'apparaissent pas forcément dans d'autres langues de la même manière. En second lieu, le problème provient précisément de l'interprétation du terme *Aktionsart* parce que pour certains auteurs il s'oppose à l'Aspect dans la mesure où ce dernier donne des informations à travers une manifestation morphologique (*ty pišeš* 'tu écrivais' / *ty napišeš* 'tu écrivis' ou 'tu as

écrit')¹³ alors que l'*Aktionsart* en fournit à travers des procédés lexicaux. Face à cette interprétation, une deuxième, la plus fréquente parmi les linguistes slaves, est celle qui affirme que l'Aspect réalise une distinction à travers des morphèmes fléchis tandis que l'*Aktionsart* réalise la distinction à travers la morphologie dérivative ; le terme *Aktionsart* s'avère également imprécis et aucune des traductions proposées¹⁴ n'a été acceptée de façon unanime car elles sont toutes employées indistinctement, ce qui rend plus confus ce concept.

Ignacio Bosque (1982), considère que la définition de la catégorie d'Aspect est une question qui a suscité des divergences parmi les linguistes de même que la définition des classes, des sous-classes et aussi la considération de certaines formes verbales telles que les perfectives et les imperfectives. En revanche, il souligne que grâce aux études publiées dans le dernier quart du XX^e siècle (Bernard Comrie [1976], Eugenio Coseriu [1980]¹⁵ et Harm Pinkster [1983]¹⁶), la situation est devenue plus claire bien que les différences n'aient pas disparu malgré tout.

2.2. L'aspect lexical et son influence dans certaines oppositions

S'il est vrai que le classement des verbes selon leur mode d'action de Vendler (1967) – qui comprend : *états, activités, accomplissements, achèvements* – a connu un grand succès, il n'en demeure pas moins que certains linguistes continuent encore d'explorer les frontières des différents types de prédicats. C'est ainsi que GARCIA-PARDO présente,

13. Cohen, D., 1989 : *L'aspect verbal*, Paris, PUF, p. 13.

14. « qualité » ou « caractère de l'action », Régulo (1944) ; « nature de l'action », Rallides (1965) ; « modalité, mode et caractère de l'action », Lázaro Carreter (1971) ; « caractère du procès », Bertinetto (1981), Rojo (1974) ; « ordre du procès », Mounin ; « types d' action », Comrie (1976).

15. Selon COSERIU, ce désaccord provient du fait que cette distinction s'appuie sur les données de la langue slave ; de fait, le parallélisme existant dans ces langues – quant à l'aspect verbal et à l'aspect lexical – ne se manifeste pas de la même façon dans toutes les autres langues.

16. Ignacio Bosque signale que COMRIE, de même que PINKSTER, maintient une position plus radicale puisqu'il inclut tous les signifiés dans une notion basique liée à la constitution temporelle de la situation. D'après Comrie, l'aspect peut être perfectif ou imperfectif ; ce dernier comprend l'habituel et le continu ; le continu, à son tour, peut être non-progressif et progressif. Il refuse ainsi de séparer l'aspect verbal de l'aspect lexical. À l'opposé, BACHE est partisan de la distinction entre Aspect et *Aktionsart* puisque l'aspect verbal reflète le moment dans lequel une situation est représentée alors que l'*Aktionsart* fait référence aux caractéristiques du procès [...] contenues par chaque situation à laquelle se réfère un verbe.

dans son article, une extension du modèle de Ramchand (2008) pour l'étude de l'aspect verbal dans lequel les états causatifs n'y sont pas traités. Il propose ainsi une structure syntaxique, que l'on pourrait inclure dans le modèle de Ramchand, et qui correspond aux états causatifs : il s'agit d'une structure composée par les noyaux *Inic*¹⁷ et *Res*¹⁸ mais sans noyau *Proc*¹⁹ qui rendent compte non seulement de la stativité des états causatifs mais également de leur causativité.

Par ailleurs, l'étude de l'aspect est également mise au profit d'autres éléments linguistiques afin de montrer soit l'influence de l'aspect lexical dans l'explication de certaines combinaisons (*ser/estar*), ou bien, dans des oppositions (*pretérito imperfecto/pretérito perfecto simple*), soit pour montrer l'indépendance de l'aspect face à certains phénomènes linguistiques. Et ce dernier est l'objet d'étude de Federico SILVAGNI qui met en cause le fait qu'il y ait un rapport entre l'alternance des jugements thétiques²⁰ et catégoriques et le contenu sémantique des prédicats, comme le prétend la bibliographie spécialisée sur ce sujet. L'auteur montre ainsi l'indépendance de ces jugements (thétiques et catégoriques) de l'aspect lexical.

Bien au contraire, l'aspect est une notion essentielle dans l'explication de la distribution de certaines combinaisons ; comme le montrent Patricia FERNÁNDEZ MARTIN et Elena GASPÀR GARCÍA, dans des travaux comparatifs, l'aspect joue un rôle fondamental dans la distinction de certaines combinaisons en espagnol : *ser / estar* + participe et *passé simple / imparfait* dit *narratif*, respectivement. Fernández Martín, depuis une perspective diachronique montre que les actuelles limitations de *ser* et *estar*, leurs participes et adjectifs proviennent d'une évolution millénaire dans laquelle interviennent, parmi d'autres facteurs, l'aspect lexical du verbe auxilié, l'aspect grammatical du verbe auxiliaire et encore les propres verbes *ser* et

17. Abréviation pour *initiation*.

18. Abréviation pour *résultat*.

19. Abréviation pour *procès*.

20. Selon la théorie du jugement – proposée par Franz Bretano et poursuivie et élaborée par Anton Maty – « cette théorie pose, à la différence de la logique traditionnelle ou de la logique moderne, qu'il y a deux types de jugements : le catégorique et le thétique. Seul le premier d'entre eux se conforme au paradigme traditionnel de sujet-prédicat, tandis que le dernier représente simplement la reconnaissance ou le rejet de la matière du jugement. En outre le jugement catégorique est supposé se composer de deux actes séparés : l'un, l'acte de reconnaître ce qui doit constituer le sujet, et l'autre, l'acte d'affirmer ou nier ce qu'exprime le prédicat à propos du sujet ». Kuroda, 1973 : *Le jugement catégorique et el jugement thétique : exemples tirés de la syntaxe japonaise*, p. 82.

estar ; et dans le cas où *ser* et *estar* sont suivis de participe, il faut également tenir compte de leur sens. Quant à Gaspar García, l'auteur montre que l'opposition, en espagnol, entre le *passé simple* et l'*imparfait* dit *narratif* est d'ordre aspectuel et que ces temps ne sont pas neutralisables, comme le prétendent certains linguistes ; c'est donc la nature sémantique des prédicats d'achèvement ainsi que certains éléments co-textuels – comme les compléments de temps dits de localisation (García Fernández, 1999, 2003) qui permettent d'expliquer pourquoi l'imparfait, tout en étant imperfectif – peut, dans certains contextes exprimer un événement qui est perçu comme étant perfectif ; l'aspect permet donc que l'imparfait puisse être en cooccurrence avec le passé simple dans certains co-textes.

3. AUTOUR DU TEMPS

En ce qui concerne le temps, la première question que l'on doit se poser – qui est, d'ailleurs, une très vieille problématique – est celle de savoir si le temps linguistique possède un lien avec le temps non linguistique. En effet, comme le signale Guillermo Rojo (1999 : 2871-2872) les problèmes liés à la façon d'aborder l'étude du temps verbal dans la grammaire classique découlent du manque de distinction entre le temps non linguistique et le temps linguistique ; c'est la raison pour laquelle nous allons présenter, en premier lieu, deux des acceptions du mot temps proposées par le CNRTL²¹ :

1. Milieu indéfini et homogène dans lequel se situent les êtres et les choses et qui est caractérisé par sa double nature, à la fois continuité et succession.
2. *LING.* Catégorie grammaticale, généralement associée au verbe et qui traduit diverses catégorisations du temps « réel » ou « naturel » (*Ling.* 1972).

Certains linguistes²² soulignent que les interférences entre ces deux acceptions, ont rendu difficile l'étude du temps comme catégorie grammaticale; et cette même confusion a débouché sur un autre sens :

3. *Temps (verbal).* Forme par laquelle le verbe situe l'action dans la durée, soit par rapport au moment où s'exprime le locuteur, soit par

21. Centre Nationale de Ressources Textuelles et Lexicales :

<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/temps>.

22. Cárdenas & Álvarez, 1988 ; Marín, F., Satorre Grau, F. J. & Viejo Sánchez, M^a L., 1998.

rapport à un repère donné dans le contexte, généralement par un autre verbe²³.

Face à cette polysémie existante en espagnol – mais aussi en d'autres langues telles que le français (*temps*), le portugais (*tempo*), l'italien (*tempo*) –, des langues comme l'anglais et l'allemand disposent de termes bien distincts pour exprimer le temps physique (anglais : *Time*; allemand : *Zeit*) et le temps grammatical (anglais : *Tense*, allemand : *Tempus*) ainsi que les différentes formes de manifestation du temps (anglais : *Tenses*, allemand : *Tempora/Zeitformen*), ce qui a permis d'identifier facilement chacune de ces acceptions.

Une fois la question des diverses définitions du mot *temps* elucidées, parcourons l'histoire de cette catégorie depuis Aristote afin de mieux comprendre sa complexité.

Les Grecs ont constaté très tôt dans leur langue la présence de certains mots désignant une indication temporelle qui, de ce fait, se distinguaient, d'autres mots ne véhiculant pas cette idée. Ainsi Aristote signale-t-il dans la *Poétique*: “*homme* ou *blanc* ne signifient pas le “quand”, tandis que (*il*) *marche* ou (*il*) *a marché*, signifient en plus l'un le temps présent, l'autre le passé”²⁴. De même, dans *De Interpretatione*, Aristote signale que par opposition au nom – qui n'implique pas le temps –, le verbe ajoute à son signifié le temps²⁵.

Par ailleurs, Aristote semble penser que le présent est la forme naturelle du temps ; le présent est un facteur axial dans la mesure où il définit un avant (le passé) et un après (le futur). C'est ainsi que naît la temporalité des trois phases temporelles²⁶.

Ernout²⁷ signale qu'en latin classique il semble que l'on distingue, à l'Indicatif, trois temps ; dans l'*infectum* : passé, présent et futur ; cette division a également été établie dans le *perfectum*. Et dans le subjonctif il n'y a plus que présent et passé. Ce classement est celui

23. Centre Nationale de Ressources Textuelles et Lexicales :

<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/temps>.

24. Lallot J., 1985 : « La description des temps du verbe chez trois grammairiens grecs (Appolonius, Stéphanos, Planude) », p. 48 in Lallot, J., *Histoire épistémologique du langage*, VII/I, *Etudes sur le grammairiens grecs*.

25. *Ibid.* p. 48. Néanmoins, comme le signale García Yebra (1984 :142-144), cette affirmation n'est pas valable pour toutes les langues (mettons, par exemple, le chinois). *Teoría y práctica de la traducción*, Madrid, Gredos.

26. Díaz Tejera, A., 1985 : *Tiempo físico y tiempo lingüístico en Aristóteles*, p 37-58.

27. Selon Cárdenas et Álvarez, 1988 : *Esquema de morfosintaxis histórica del español*, Bilbao, Publicaciones de la Universidad de Deusto, p. 276-280.

qui a eu le plus succès²⁸.

Ces auteurs affirment, également, qu'en latin tardif et encore davantage dans plusieurs langues romanes des nuances temporelles se développent au détriment de valeurs aspectuelles (perfectives ou inchoatives) et modales ('besoin', 'désir', 'finalité'). Par conséquent, l'Aspect devient moins important contrairement à la catégorie Temps – comme il a déjà été expliqué –, d'où le besoin de créer de nouvelles formes en fonction de l'Aspect :

Formes simples : imperfectives / formes composées : perfectives.

Toujours selon ces linguistes, la tendance du latin tardif à attribuer des valeurs temporelles aux formes aspectuelles est reprise par les langues romanes et continue encore jusqu'à nos jours²⁹. La conception tripartite du temps, c'est-à-dire sa division en trois époques (passé, présent et futur) est reprise par la nouvelle grammaire de la RAE (2009-2011 : 1674) qui estime que les concepts purement physiques de passé, présent et futur présentent une corrélation grammaticale.

3.1. Les temps verbaux

Les temps verbaux sont, d'après la RAE (2009-2011 : 1674) les formes de la conjugaison qui grammaticalisent les informations temporelles. Chaque temps verbal constitue, ainsi, un paradigme qui présente les variantes de nombre et personne correspondant aux différentes relations pouvant avoir lieu entre les événements ; ces relations peuvent être de coïncidence, postériorité et antériorité. Et cette dernière est la question traitée par Juan MORENO BURGOS qui aborde l'étude des différents prétérits en espagnol et selon lui, il n'existe qu'un seul prétérit en castillan. Toujours d'après cet auteur, suivant la théorie de Reinchenbach (1947), la structure correspondant au prétérit est celle-ci (E, R-H) même si elle peut adopter diverses formes.

28. Comme le signalent Cárdenas et Álvarez (1988), le fait de concevoir le temps grammatical comme étant le reflet direct du temps non linguistique implique des contradictions. Selon le *Précis de grammaire française* de Maurice Grevisse (1969 : 189) : « le présent peut exprimer un fait situé dans le passé récent ou dans le futur proche : *un instant ! j'arrive* ».

29. Ce sujet est déjà évoqué dans la première grammaire de Denys le Thrace qui affirme qu'il y a trois temps : le présent, le passé et le futur.

Dans le domaine du français, l'organisation des temps fait également l'objet d'étude de Francis TOLLIS qui examine la manière d'organiser l'ensemble des temps verbaux du français selon Maurice Toussaint ; ce dernier s'est opposé au dogme postsaussurien de son arbitrarité, à partir de la présentation guillaumienne de la chronogenèse et a développé une théorie linguistique personnelle nommée neurosémantique épistémique qui lui a permis d'organiser l'ensemble du système verbal du français. D'un point de vue épistémologique c'est une approche qui pourrait sans doute se voir appliquée à une autre langue romane, comme l'espagnol. D'autres chercheurs, comme Élodie BLESTEL focalisent leur attention sur une forme verbale précise : le plus-que-parfait ; en effet, l'auteur examine des emplois de *había sido* au Paraguay que la bibliographie de cette variante dialectale de l'espagnol considère comme étant le résultat de l'interférence du morphème guarani *-ra'e* sur le plus-que-parfait de l'indicatif espagnol.

Mais nos études cherchent aussi à distinguer plusieurs formes verbales ; c'est ainsi que Sophie SARRAZIN réalise une analyse comparative de la périphrase verbale *iba- a + inf.* et du conditionnel dans l'expression de l'ultériorité dans le passé en espagnol. En effet, de cette recherche il ressort qu'il n'y a pas d'équivalence entre ces deux formes verbales dans l'expression de l'ultériorité dans le passé. Ces deux structures s'opposent par l'information aspectuelle qu'elles offrent de l'événement et cela se produit parce que la périphrase et la forme synthétique ne focalisent pas le même segment d'une même relation chronologique.

*

* *

L'étude du Temps, du Mode et de l'Aspect en castillan suppose aborder différents champs linguistiques qui sont ici traités parfois de façon superficielle, parfois de façon suffisamment approfondie; s'agissant d'un avant-propos qui permet d'introduire les apports des chercheurs sur ces trois notions et leurs relations, nous demandons la compréhension du lecteur à ce sujet.

Avant de finir, nous devons remercier tout particulièrement M. José Vicente Lozano de m'avoir proposé de rédiger l'introduction de ce numéro de la revue de linguistique *Épilogos* de l'Université de Rouen; et le remercier également pour ses conseils et ses échanges sur le sujet ainsi que par le fait qu'il a été l'un des maîtres dans ma formation en tant que linguiste.

BIBLIOGRAPHIE

- ALARCOS LLORACH, E.,
 — 1970 : *Estudios de gramática funcional del español*, Gredos, 3^e édition.
 — 1994 : *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe.
- ANONYME DE LOUVAIN, 1559 : *Gramática de la Lengua Vulgar de España*, Madrid, éd. de R. de Balbín et A. Roldán, CSIC, 1966.
- BALLY, C., 1942 : “Syntaxe de la modalité explicite”, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, II, p. 3-13.
- BELLO, A., 1947 : *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos*, 1^{re} éd., Santiago de Chile, Imprenta del Progreso.
- BOSQUE, I., 1990 : *Tiempo y aspecto en español*, Madrid, Cátedra.
- CÁRDENAS, U. & ÁLVAREZ, M. : 1988, *Esquema de morfosintaxis histórica del español*, Bilbao, Publicaciones de la Universidad de Deusto, 1988, p. 276-280.
- COHEN, D., 1989 : *L’aspect verbal*, Paris, PUF.
- DE MIGUEL, E.,
 — 1992 : *El aspecto en la sintaxis del español: perfectividad e impersonalidad*, Madrid, ediciones de la Universidad Autónoma de Madrid.
 — 1999 : “El aspecto léxico”. In I. Bosque & V. Demonte : *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*, Madrid, Espasa Calpe (Real Academia de la Lengua, colección Nebrija y Bello), vol. II, p. 2977-3060.
- DÍAZ TEJERA, A., 1985 : “Tiempo físico y tiempo lingüístico en Aristóteles”, *Revista de la Sociedad Española de Lingüística* (RSEL), 15, 1, p. 37-58.
- GILI GAYA, S., 1943 : *Curso superior de sintaxis española*, México, Minerva.
- GARCÍA YEBRA, V., 1982 : *Teoría y práctica de la traducción*, Madrid, Gredos, 2^e édition.
- GUILLAUME, G., 1929 : *Temps et verbe*, Paris, Champion.
- HERNÁNDEZ ALONSO, C., 1984 : *Gramática funcional del español*, Madrid, Gredos.
- IGUALADA BELCHÍ, D. A., 1987-89 : “Nueva hipótesis sobre el subjuntivo en español”. In : *Estudios románicos* 4 (1987-89), *Homenaje al profesor Luis Rubio*, vol. I, Murcia (Universidad de Murcia), p. 643-663.
- GONZÁLEZ CALVO, J. M., 1995 : “Sobre el modo verbal en español”, *Anuario de Estudios Filológicos*, XVIII, p. 177-203.
- LÓPEZ RIVERA, J.J. 2002 : *El modo: la categoría gramatical y la cuestión modal*, Universidade de Santiago de Compostela.
- LALLOT, J., 1985 : «La description des temps du verbe chez trois grammairiens grecs (Appolonius, Stéphanos, Planude)». In : J. Lallot (éd.) : *Histoire épistemologique du langage*, VIII/I (*Études sur les grammairiens grecs*), p. 47-81.
- LENZ, R., 1920 : *La oración y sus partes*, Madrid, Centro de Estudios Históricos.
- LYONS, J., 1970 : *Linguistique générale*, Paris, Larousse.

- MARTÍNEZ GAVILÁN, M. D. 1990 : “La concepción del modo verbal en la gramática española del siglo XVII”, *Estudios Humanísticos. Filología*, 12, p. 197-213.
- MARCOS MARÍN et AL., 1998 : *Gramática española*, Madrid, Síntesis.
- POTTIER, B., 1968 : *Introduction à l'étude linguistique de l'espagnol*, Paris, Ediciones hispanoamericanas [1972].
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA & ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, 2009 : *Nueva Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Libros, S.L.U.
- ROJO, G., 1990 : “Relaciones entre temporalidad y aspecto en el verbo español”. In I. Bosque (éd.): *Tiempo y aspecto en español*, Madrid, Cátedra, p. 17-43.
- TOBÓN DE CASTRO, L. & RODRÍGUEZ RONDÓN, J., 1974 : “Algunas consideraciones sobre el aspecto verbal en español”, *Thesaurus*, Boletín del Instituto Caro y Cuervo, 29, p. 34-45.
- WEINRICH, H., 1973 : *Le Temps*, Paris, Seuil.
- VENDLER, Z., 1967 : *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, New York, Cornell University Press.